

## Comment peut-on s'intéresser aux Lapons ... si on ignore qu'ils existent ?

par Esther NOYER, institutrice et paroissienne

- « Dis-moi, c'est qui le monsieur  
à genoux qui lève les yeux ? »
- « Que dit l'ange à la dame ? »
- « Ca veut dire quoi Pentecôte ? »

Face à ce type de questions, l'enseignant en visite au musée ou qui passe des clichés à sa classe, se sent souvent démuni. Soit parce que sa culture personnelle est incomplète, ses souvenirs lointains, soit parce que l'ampleur de la tâche le décourage par avance.

Il y a une bonne vingtaine d'années, j'avais choisi d'approfondir la période du moyen âge avec ma classe de 6<sup>e</sup> primaire. En établissant mon plan de travail pour un semestre, j'ai réalisé la difficulté qu'auraient les élèves à appréhender la vie à cette époque, cette vie rythmée par les services religieux et les fêtes, basée sur des croyances et des références souvent inconnues d'eux.

Je me suis donc décidée à proposer une introduction, laquelle aborderait la vie de Jésus, les disciples, la propagation du christianisme autour du bassin méditerranéen d'une part et l'organisation de l'église avec ses prêtres, ses ordres religieux s'étendant à travers l'Europe d'autre part. La classe s'est ainsi penchée sur l'alphabet grec, le style roman, la vie d'un ermite et d'un moine copiste, le plan d'un couvent et l'horaire journalier d'un chrétien de cette époque.

Après quelques mois, j'ai repris l'étude du moyen âge comme je l'avais tout d'abord prévue. Les élèves avaient, cette fois-ci, quelques clés de lecture et avançaient par conséquent plus aisément dans la compréhension des documents qui leur étaient proposés.

Par la suite, une inquiétude m'est venue. Était-ce vraiment le rôle d'une enseignante de l'école « laïque, publique et obligatoire » de présenter cette introduction ? Au cours d'une rencontre avec les parents de ces élèves, je leur ai demandé ce qu'ils en pensaient. Certains d'entre eux ne savaient pas que leur enfant

avaient étudié ce sujet mais n'ont vu aucune objection à cet enseignement; d'autres m'ont dit avoir parcouru le dossier avec intérêt: « j'avais oublié tout ça ! » ou « j'ai appris des choses que j'ignorais ». Une maman m'a même demandé si elle pouvait, elle aussi, recevoir ce « photocopié » !

Comment peut-on s'intéresser aux Lapons si on ignore qu'ils existent ? Comment un enfant pourrait-il s'intéresser à la religion qui est à la base de sa culture ou, à tout le moins, à la base de la culture dans laquelle il vit, s'il ignore tout d'elle ?

Certes, quelques rares personnes comblent leurs lacunes par la suite, mais le plus grand nombre reste totalement ignorant de ses racines. Cela m'interroge énormément.

Comment comprendre et donc respecter la démocratie, les droits humains sans référence aux bases qui y ont conduit ?

Comment trier pratique religieuse libératrice et pratique sectaire aliénante si l'on n'a pas parcouru, même superficiellement, l'histoire du christianisme ?

Il me semble que les cours de catéchisme tels qu'ils existent actuellement doivent continuer à être dispensés par les églises pour ceux qui le souhaitent mais qu'une étude de la religion chrétienne, de son évolution, a sa place dans les programmes scolaires en Europe.

Cela montrerait que nous reconnaissons le rôle des religions dans le respect des traditions nationales. A ce niveau, « la religion ne peut pas être cantonnée dans la sphère privée ».

Je conclurai en citant Jean Boissonnat, journaliste et essayiste:

« *Le christianisme a cessé d'être un cadre pour les Européens : un ensemble de règles, d'institutions, de valeurs enseignées obligatoirement à tous. Mais si ce n'est plus un cadre, cela reste une source.* » (\*Figaro du 7 juillet 2004)